

## EUGÈNE HUBERT.

La mort si tristement prématurée du professeur Eugène Hubert occasionne à la fois à l'Université catholique, à la faculté de médecine et à la *Revue médicale* de Louvain une perte irréparable.

Avec lui, s'éteint un nom qui, pendant deux générations successives, a brillé sur les fastes de l'Université; la faculté perd non seulement un de ses professeurs les plus éminents et les plus aimés, mais encore le dernier dépositaire des traditions, toutes de dignité et de noblesse, qui avaient dirigé les destinées de l'école lors de sa restauration; la *Revue* est privée non seulement de son collaborateur le plus autorisé, mais de son véritable fondateur.

C'est sous son impulsion que fut créé en 1876 le *Journal des Sciences médicales* de Louvain, et c'est lui qui pendant six années, avec une persévérance et une activité inlassables, assura le succès de cette publication; lorsqu'elle fut condamnée néanmoins à disparaître, c'est grâce à lui encore que la faculté de médecine la plus importante du pays ne fut pas de nouveau privée; comme elle l'avait été si longtemps, d'un organe de publicité destiné à entretenir chez les anciens élèves l'esprit de l'école et à perpétuer en quelque sorte parmi eux l'enseignement des maîtres.

Depuis lors, et pendant plus de vingt ans, il n'a cessé de fournir à la *Revue médicale* une collaboration des plus remarquables, tant sur les questions de théorie et de pratique où se révélait son ingéniosité ou plutôt son génie, que sur des sujets de polémique ou professionnels où sa phrase correcte et élégante, son style agréable, son esprit si fin avaient surtout l'occasion de se manifester.

N'est-il pas triste de songer qu'il avait apporté tout récemment encore des perfectionnements au forceps, présenté naguères à nos lecteurs et que la maladie est venue l'atteindre, alors qu'il achevait la publication dans la *Revue* du résumé de son cours de dystocie?

C'est le cœur douloureusement ému par ces échos, plein de reconnaissance pour un maître vénéré, un collègue aimé et bienveillant, qu'au nom des lecteurs et des collaborateurs de la *Revue*, je rends à sa mémoire bénie ce pieux et suprême hommage.

D<sup>r</sup> L. DANDOIS.